

« Nos actes individuels peuvent aider à changer le monde »



La primatologue Jane Goodall ne cesse de parcourir le monde en faveur de l'environnement. Entretien.

(1) Le Monde : Marches pour le climat, appel à la justice climatique et à la désobéissance civile : sentez-vous monter la mobilisation face à l'urgence écologique ?

5 **Jane Goodall** : C'est venu progressivement. En 2014, j'avais participé à la marche pour le climat que l'ancien vice-président américain Al Gore
10 avait organisée à New York. Les organisateurs espéraient 80 000 participants : ils étaient 400 000, et des marches similaires ont eu lieu le même jour dans plusieurs autres
15 grandes villes. Depuis, la mobilisation n'a cessé de croître. Les générations plus âgées peuvent être découragées par la tâche, avoir le sentiment qu'il n'y a plus rien à faire,
20 et, par là même, on peut devenir indifférent face à l'urgence écologique. 12 les jeunes sont plus résilients. Ils savent que c'est leur avenir qui est en jeu. Rappelez-
25 vous cette jeune Suédoise de 15 ans,

Greta Thunberg, qui est montée à la tribune de la COP24, à Katowice (Pologne). « Vous êtes arrivés à court d'excuses et nous sommes à court de temps », a-t-elle dit, avant d'appeler les écoliers du monde entier à une grève « scolaire ».

(2) L'accélération du réchauffement climatique nous oblige à repenser nos modes de vie. Dans un monde mené par le profit et la croissance économique, comment pourra-t-on accélérer un changement de mentalité ?

35 **Dans un monde mené par le profit et la croissance économique, comment pourra-t-on accélérer un changement de mentalité ?**
40 Nous traversons une période noire à l'échelle de la planète. Le constat est connu : nos activités industrielles et notre consommation inconsciente des énergies fossiles augmentent les
45 gaz à effet de serre qui enveloppent notre planète. Elles entraînent des changements climatiques partout dans le monde. Les tempêtes se font plus fréquentes et plus violentes, les

50 inondations sont de plus en plus graves, les sécheresses empirent. Pourquoi, alors, ne travaillons-nous pas plus à résoudre ces problèmes essentiels ? En partie par manque
55 d'éducation – mais les médias traitent de plus en plus ce genre de sujets, et les gens sont de plus en plus nombreux à saisir la gravité de la situation. L'autre raison, c'est que
60 beaucoup d'entre eux se sentent impuissants, et tombent alors dans l'apathie. C'est pour cela que je voyage trois cents jours par an. Pour faire prendre conscience à ceux que
65 je rencontre du pouvoir et de la responsabilité individuelle de chacun. Chacun d'entre nous peut effectuer des changements positifs. Et collectivement, tous nos actes individuels
70 peuvent aider à changer le monde.

(3) Quelles sont les priorités auxquelles s'attaquer ?

Si nous tenons à notre avenir, il y a trois problèmes majeurs que nous
75 devons absolument résoudre. Le premier est la pauvreté. Si vous êtes très pauvre et vivez dans une région rurale, vous êtes forcé de détruire votre environnement – vous devez

80 cultiver davantage de nourriture, ou fabriquer du charbon à vendre. Si vous vivez dans une zone urbaine, vous achetez les vêtements et les denrées les moins chers possible car
85 vous ne pouvez pas faire autrement. Vous n'avez pas le privilège de vous demander si le produit que vous achetez est bon marché parce que sa fabrication a détruit l'environne-
90 ment, ou s'il est le fruit de cruauté envers les animaux, du travail forcé d'enfants ou d'ateliers clandestins. Deuxième problème – et le plus difficile à résoudre : nous devons
95 lutter contre le mode de vie consumériste de tous ceux qui ne sont pas les plus pauvres. Nous avons à notre disposition bien plus de choses que ce dont on a besoin, et la plupart des
100 gens gaspillent une quantité incroyable de nourriture quand d'autres meurent de faim. Enfin, il est impératif de réduire le taux de croissance démographique. Il est tout
105 à fait absurde de penser qu'il peut y avoir une croissance économique illimitée dans un monde aux ressources naturelles limitées.

*d'après Le Monde
du 5 janvier 2019*